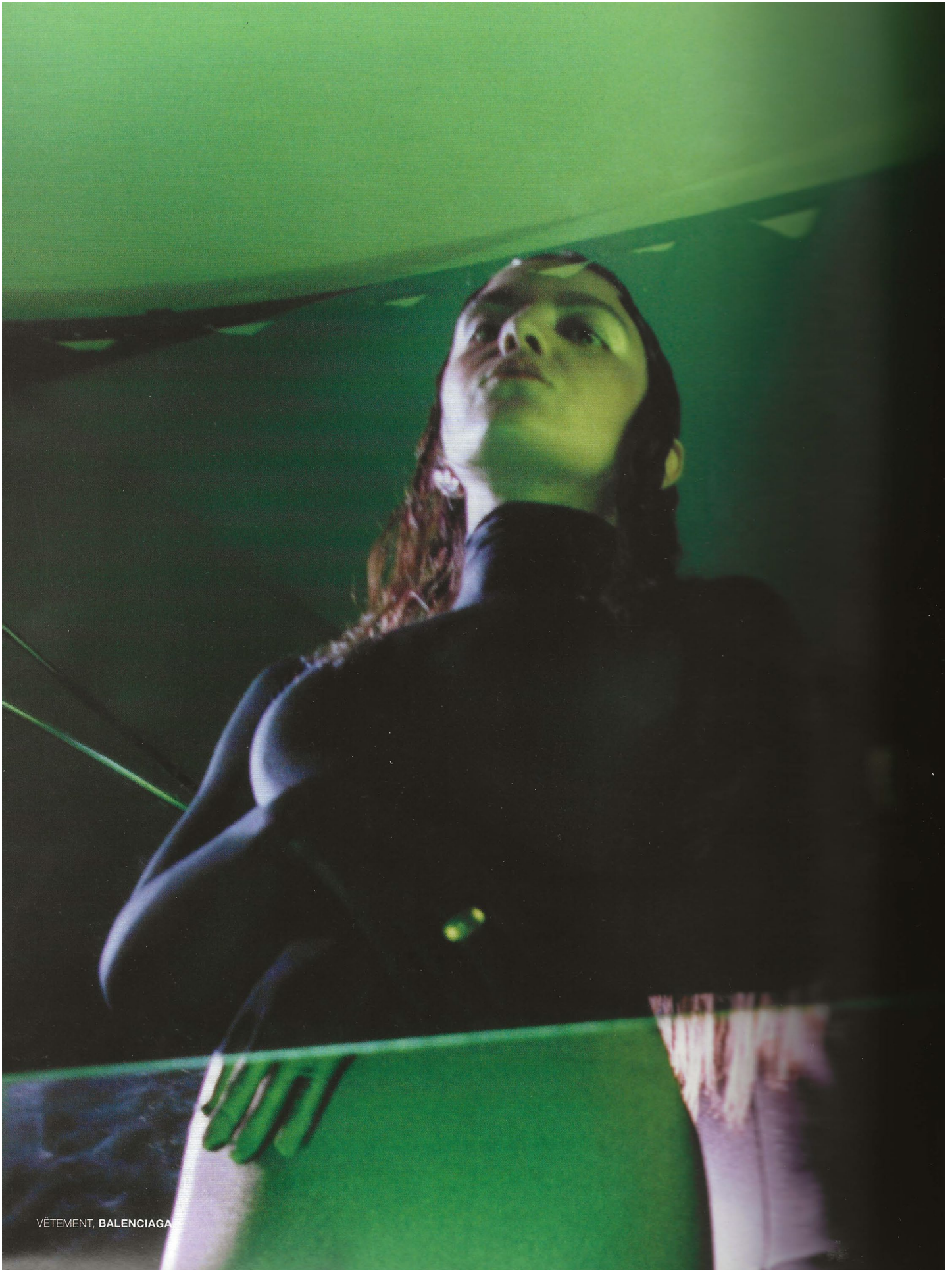


Crève-cœur

Félix Boggio Éwanjé-Épée et Stella Magliani-Belkacem, *Une jeune scène française*. Sara Sadik,
Numéro art, 10 (mai-août 2022), p. 176-185



SPRING

PARIS

UNE JEUNE SCÈNE FRANÇAISE

SARA SADIK

L'artiste française fait exister comme nulle autre dans l'art contemporain la culture de la jeune diaspora maghrébine. Loin de la pasticher, elle la transmute en récits initiatiques magistraux en s'inspirant aussi bien des jeux vidéo que des anime et mangas les plus populaires. PORTRAITS : LEE

WEI SWEE. TEXTE : FÉLIX BOGGIO ÉWANJÉ-ÉPÉE ET STELLA MAGLIANI-BELKACEM





FR

QUAND ON DEMANDE À SARA SADIK CE QUI CARACTÉRISE SON ART et d'expliciter le sens du terme "beurcore" qu'elle utilise pour le décrire, elle répond ainsi : *"C'est un terme que j'ai imaginé pour pouvoir décrire mon travail sans parler mille ans et pour éviter qu'on le définisse à ma place avec des mots qui ne me conviennent pas. Je voulais un mot qui sonne 'puissant' et simple à retenir. Le suffixe 'core', qui est surtout utilisé dans la musique, permet les deux à la fois. Le beurcore, c'est la culture de la jeune diaspora maghrébine en France dans sa forme la plus emblématique. Je l'imagine comme un mouvement qui existe déjà mais qui n'a pas encore été défini autrement qu'avec les termes fourre-tout de 'culture urbaine'. C'est à la fois ce qui est créé, mais aussi consommé par cette communauté."*

Également comparée à l'afrofuturisme, l'œuvre de Sara Sadik est donc partie prenante d'une culture communautaire, dont elle fait exister dans l'art contemporain les références, des *catchlines* du rap français jusqu'aux jeux vidéo, anime et mangas les plus populaires. Pour autant, son travail n'est pas qu'un collage ou un art du pastiche. Le récit proposé de façon récurrente par Sara Sadik s'appuie sur des parcours initiatiques – pas seulement en référence à ce qu'on appelle couramment le "roman d'apprentissage", mais, de façon plus surprenante, dans le registre de l'initiation occulte. Le récit emblématique de l'artiste n'est ni le *Bildungsroman* du "jeune de quartier" ni l'éducation ghetto du spectateur blanc, étranger aux subcultures des enfants d'immigrés, à qui on tiendrait la main pour visiter le zoo. La raison de cette présence occulte se trouve dans la vocation transformatrice de l'art de Sara Sadik. À ce propos, il ne serait pas outrancier de décrire l'artiste comme une alchimiste des temps modernes. Son travail "transmute" sa matière première afin que l'esprit apparaisse dans les choses mêmes : ainsi en va-t-il du taga (la résine de cannabis) qui imprègne le sol de l'oasis utopique de *Zetla Zone*, ou encore des sources de sodas qui l'abreuvent – à la façon d'un élixir de vie ou encore des eaux abondantes et sucrées du Kawthar (fleuve du paradis, hadith n°3361).

Quant à *Tu deuh la miss*, *Hlel Academy* ou *Carnalito Full Option*, ces œuvres sont tout autant des films que des situations (notamment à l'intérieur du milieu carcéral pour *Carnalito...*) inventées par Sara

EN

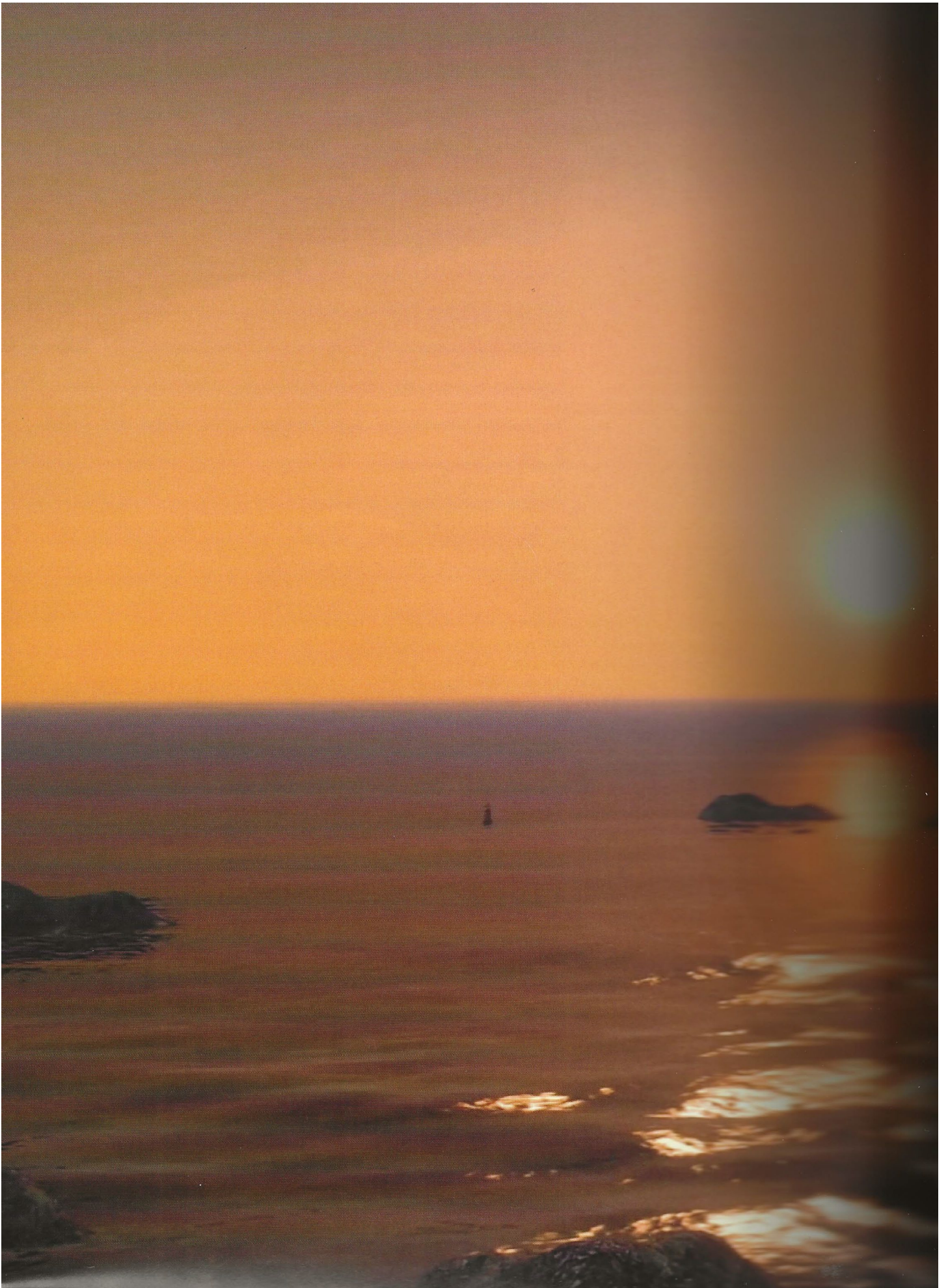
SARA SADIK

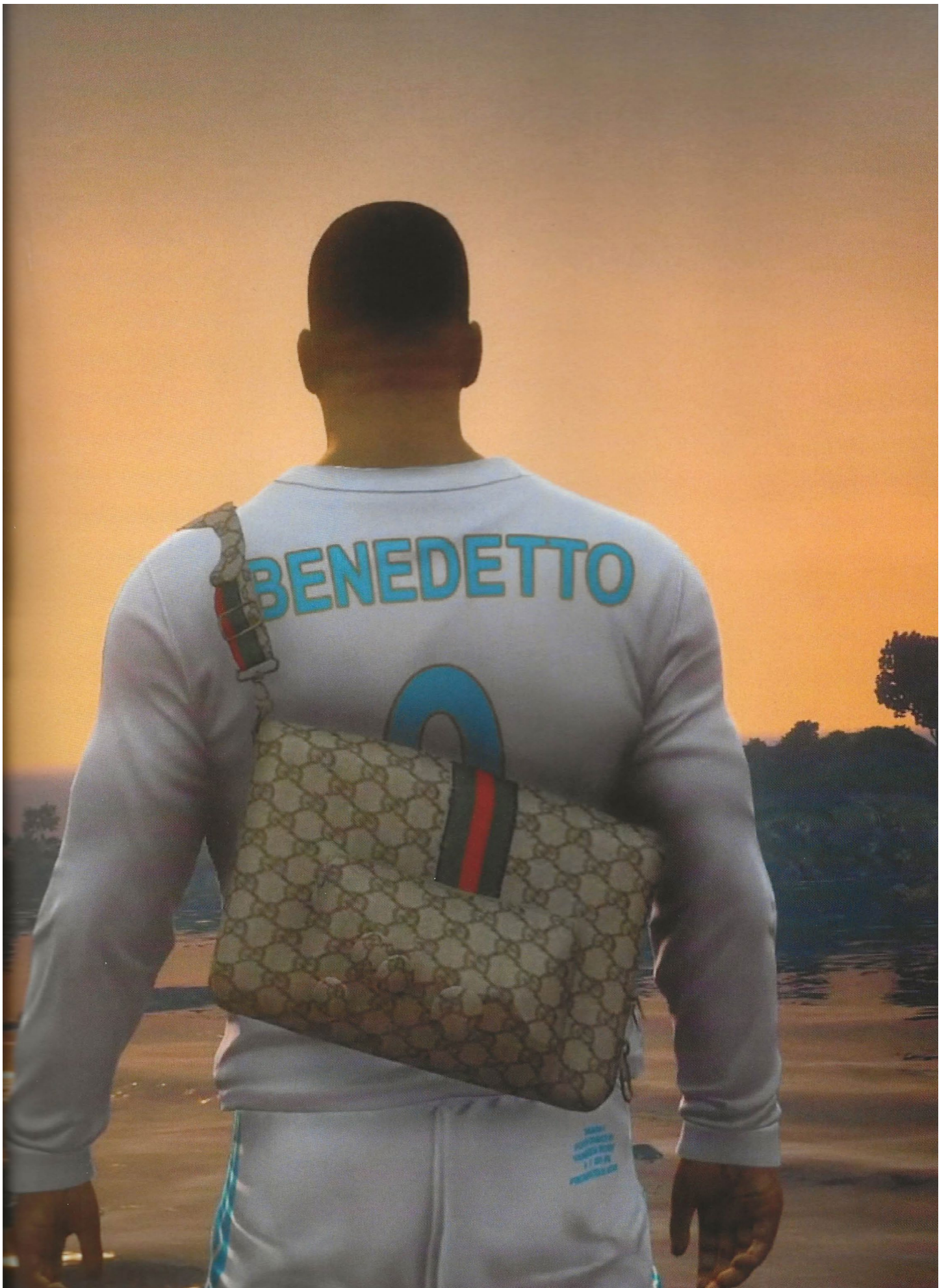
LIKE NO OTHER, SHE TRANSMUTES THE CULTURE OF FRANCE'S YOUNG MAGHREBI DIASPORA INTO CONTEMPORARY ART, PRODUCING INITIATORY VIDEO WORKS THAT ARE INSPIRED BY POPULAR COMPUTER GAMES, MUSIC, ANIME AND MANGA.

When asked the meaning of the term *beurcore*, which she uses to describe her art, French artist Sara Sadik replies: "It's a word I came up with to describe what I do, to cut to the chase and avoid having it defined for me with words that aren't appropriate. I wanted a term that sounded 'powerful' and was easy to remember. The suffix 'core,' which is mostly used in music, allows both. *Beurcore* is the culture of the young Maghrebi diaspora in France at its most emblematic. For me it's something that already exists but hasn't yet been defined, other than with the catch-all term 'urban culture.' It's both what is created and consumed by this section of society."

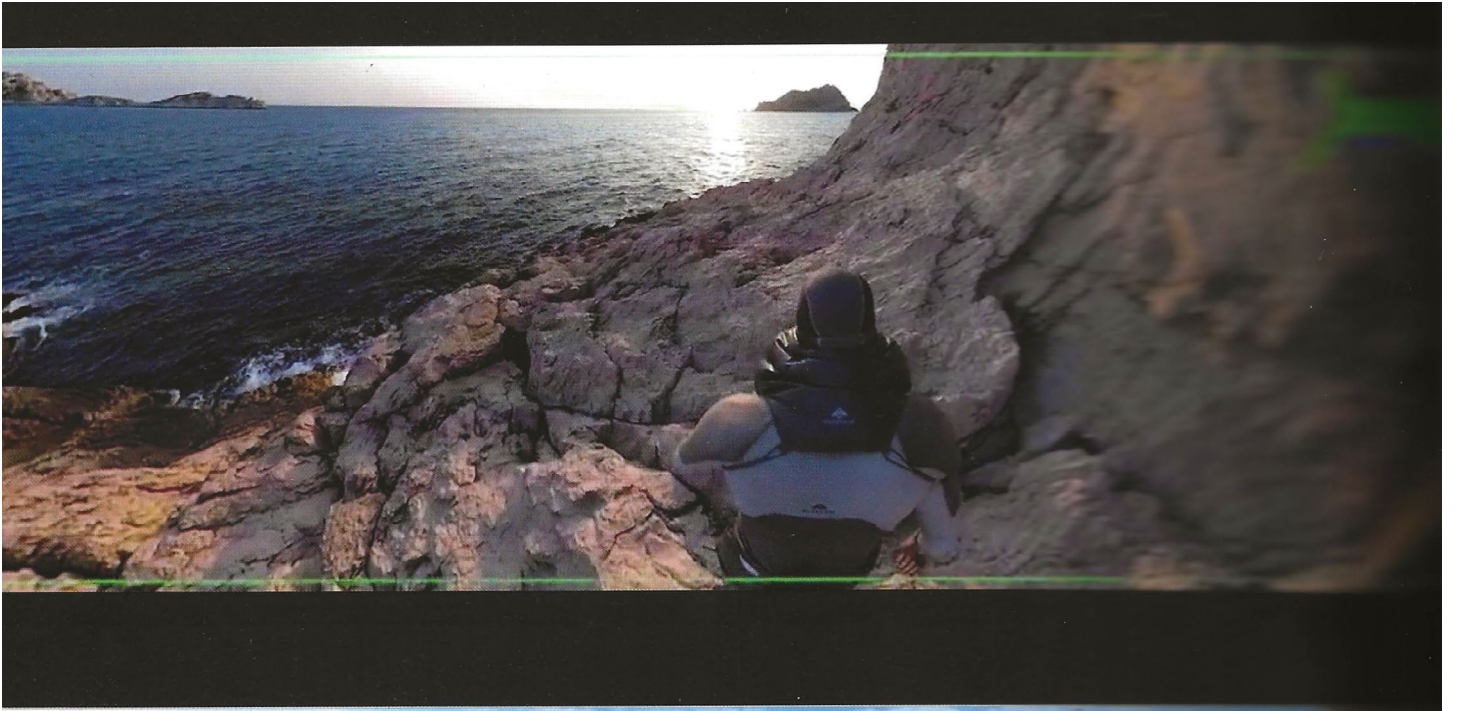
Sadik's work, which has been compared to Afrofuturism, belongs to a community culture, which she brings to life in contemporary art with references from French hip-hop catch lines, popular video games, anime and manga. Her work is not just collage or pastiche, however: her narratives frequently take the form of journeys of initiation, not only in the manner of the coming-of-age novel, but, more surprisingly, like occult rites of passage. Her narrative is neither the *Bildungsroman* of "young people from disadvantaged neighbourhoods," nor an introduction to ghetto culture for white spectators, alien to the subcultures of immigrant children, who are taken by the hand to visit the zoo. The presence of the occult has to do with the transformative vocation of Sadik's art. In this respect, it wouldn't be overdoing it to describe her as a modern-day alchemist, given that her work "transmutes" her raw material so that the spirit of it appears in the things themselves: for example the *taga* (cannabis resin) that permeates the soil of the utopian oasis *Zetla Zone*, or the soda springs that irrigate it – like an elixir of life or the abundant sweet waters of the Kawthar (river of paradise, hadith no. 3,361).

Crève-cœur





Crève-cœur



DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE CAPTURE DE LA VIDÉO *KHTOBTOGONE* (2021).
CI-CONTRE CAPTURES DE LA VIDÉO *ULTIMATE VATOS: FORCE & HONNEUR* (2022).

FR

Sadik pour transmuter l'âme. L'artiste, sous de faux airs de présentatrice télé, y prend la fonction de grande hiérophante, mettant à l'épreuve des jeunes hommes à travers leurs performances physiques, mais surtout leur capacité à aimer, dans un décor certes futuriste mais qui oscille invariablement entre le spectacle de télé-réalité et l'expérience mystagogique [initiation au Mystère].

Là encore, derrière le pastiche apparent se distingue la densité du mystère. Les épreuves accomplies lors de performances et filmées ne doivent sans doute pas être lues au premier degré, comme une évaluation des forces et des faiblesses des candidats (le plus souvent non blancs et descendants d'immigrés), mais comme le texte symbolique d'une entrée dans un espace radicalement autre, dans lequel le virtuel devient réalité et se dresse contre la réalité apparente où toutes les valeurs sont inversées.

Trop souvent, la violence de la pauvreté et du racisme est analysée selon ses conséquences économiques et sociales. Mais il s'agit tout autant d'une crise des valeurs, d'un processus insidieux de désymbolisation. La répression culturelle et religieuse vise non seulement à exclure, mais aussi à forclure tout sentiment de communauté étayé par le symbole. Lorsque les franges les plus droitières du champ politique et culturel s'évertuent à vouloir définir la France par des racines judéo-chrétiennes, elles visent en réalité à priver les non-Blancs de toute assise symbolique à l'intérieur du récit national.

Repeupler par le travail du rêve et le symbole le désert postcolonial est indéniablement le sens de cette affirmation du virtuel chez Sara Sadik – virtuel que l'on peut comprendre selon son acception philosophique comme champ des possibles, mais aussi comme multimédia immersif. Bien avant l'apparition des réalités simulées par ordinateur, ce tiers espace était le fruit d'expériences visionnaires, et instauré par des rites initiatiques – et c'est là le sens caché des grands symboles de la chevalerie spirituelle, comme la quête du Graal, de la pierre philosophale, de la dame, ou la rencontre de l'ange.

Chez Sara Sadik, l'événement comme resymbolisation vient ainsi s'opposer à l'événement-spectacle qui n'a au mieux pour vertu que de combler l'ennui. À l'aide du moteur graphique du jeu GTA, dans

EN

Works such as *Tu deuh la miss*, *Hlel Academy* and *Carnalito Full Option* are as much situations as they are films (set in prison where *Carnalito* is concerned) – situations that Sadik invented to transmute the soul. Dressed like a TV presenter, she takes on the role of the hierophant, putting young men to the test not only through their physical prowess but also through their capacity to love, in a setting that, while certainly futuristic, invariably oscillates between reality TV and mystagogy (initiation to the Mystery).

Here again, behind the obvious pastiche, we find the density of the mystery. The tests that the participants are asked to carry out in these filmed performances shouldn't be taken entirely at face value: rather than an evaluation of the candidates' strengths and weaknesses – candidates who are for the most part non-white and of immigrant descent –, they are the symbolic text of entry into a radically different space, one in which the virtual becomes reality and stands up against apparent reality, in which all values are reversed. Too often, the violence of poverty and racism is analysed in terms of its economic and social consequences. But it is just as much a crisis in the value system, an insidious process of desymbolization. Cultural and religious repression strives not only to exclude but also to foreclose any sense of community underpinned by symbols. When the far right attempts to define France according to its Judaeo-Christian roots, it is in fact seeking to deprive non-whites of any symbolic status within the national narrative.

Re-populating the post-colonial desert through dreams and symbols is clearly the ambition behind Sadik's affirmation of the virtual – which can be understood in its philosophical sense as a field of possibilities, but also, more prosaically, as immersive multimedia. Long before the appearance of computer-generated reality, this third space was the result of visionary experiences resulting from initiation rites – and therein lies the hidden meaning of the great symbols of spiritual chivalry, such as the quest for the Grail, the philosopher's stone, or the lady, or the encounter with the angel.

FR

Khtobtogone, la réalité "augmentée" de l'artiste donne vie à un environnement marseillais dans lequel le protagoniste, jeune de quartier officiant en livreur Uber, négocie douloureusement le sens de sa vie entre sa loyauté (chevaleresque) au monde masculin de la rue et l'engagement amoureux (en réalité non moins chevaleresque). Ouvrant cette porte transdimensionnelle, Sara Sadik couvre de ridicule les lamentations convenues sur la déroute morale de la jeunesse dans un monde peuplé d'influenceurs écerclés et d'algorithmes publicitaires. L'artiste parvient à transformer ces industries culturelles tant honnies en un laboratoire alchimique à même d'opérer la transmutation du plomb en or. C'est ainsi qu'on peut relire toute la charge allégorique des deux maîtres mots du rappeur Jul : "*D'or et de platine*" et "*On m'appelle l'ovni*".

En effet, l'or des alchimistes n'a rien d'un simple métal précieux. La purification des minéraux impurs n'est pas une démarche vénale. Les alchimistes cherchaient à produire un parfait miroir des lumières du cœur – l'éclat de l'or comme signature divine dans les choses. Nul ne sait vraiment ce que désignait la pierre philosophale, mais Michael Maier a pu écrire qu'elle était "*chose vile et de peu de prix, foulée aux pieds sur le chemin des voyageurs, et jusque dans le fumier*".

Comment Sara Sadik s'y prend-elle pour transmuter le ter-ter (le quartier), cette chose de peu de prix et pour accueillir l'ovni ? Comme dans toute mystagogie, l'amour est l'opérateur essentiel de ce prodige. On aurait pu faire le choix de lire ce thème dans l'œuvre de l'artiste sous l'angle de l'impasse affective de la ségrégation et de la pauvreté, mais il semble également souhaitable d'insister sur la valeur allégorique de l'union amoureuse, comme a pu l'être la figure du mariage du Soleil et de la Lune chez les alchimistes, symbole de la vie donnée à la matière dans leur laboratoire. Chez Sara Sadik, l'éclat de l'amour fait fondre l'ancrage matériel (ou sa vocation d'objet sociologique) du "pop" et de l'"urbain" pour rejoindre le ciel éthéré de l'ovni, où le destin des damnés de la terre trouve sa rédemption dans la figure de l'ange – ou d'un Super Saiyan au milieu des nuées.

Sara Sadik présentera une vidéo au sein de l'exposition *Des Corps Libres – Une jeune scène française*, Studio des Acacias, Paris. Du 5 au 28 mai. La galerie Crève-cœur (Paris) lui consacra prochainement une exposition.

EN

For Sadik, the event as resymbolization is thus opposed to the spectacle-event, whose sole virtue is, at best, to alleviate boredom. In *Khtobtogone*, thanks to the powerful game engine of *Grand Theft Auto*, Sadik's "augmented" reality brings to life a Marseille environment in which the protagonist, a young man from a disadvantaged neighbourhood working as an Uber delivery boy, painfully negotiates the meaning of life between his (chivalrous) loyalty to the male world of the street and his (in reality no less chivalrous) commitment to love. Opening this trans-dimensional door, Sadik makes a mockery of conventional hand-wringing over the moral failure of today's youth in a world of brainless influencers and advertising algorithms. She succeeds in transforming these "shameful" cultural industries into an alchemical laboratory where lead can be transmuted into gold. This is how the allegorical charge of rapper Jul's two catchphrases can be read: "*D'or et de platine*" ("In gold and platinum") and "*On m'appelle l'ovni*" ("They call me the alien").

For the alchemist's gold is not simply a precious metal, nor is the purification of minerals a mercenary process. Alchemists sought to create a perfect mirror for the light of the human heart – the brilliance of gold as a divine signature. No one really knows what the philosopher's stone was, but Michael Maier wrote that it was "a vile and worthless thing, trampled by the passage of travellers, all the way to the dunghill."

How does Sadik go about transmuting the *ter-ter* (neighbourhood), that thing of little value, so as to welcome the alien? As in all mystagogy, love plays a key role in this miracle. One might have interpreted this theme in her work from the angle of the emotional deadlock of segregation and poverty, but it also seems desirable to insist on the allegorical value of the amorous union, like the figure of the marriage of the sun and the moon for alchemists, which symbolized matter coming to life in their laboratories. In Sadik's work, the brilliance of love dissolves the material anchorage of the "pop" and the "urban" (or its vocation as a sociological object) to attain the ethereal sky of the alien, where the destiny of the Earth's damned finds its redemption in the figure of the angel – or of a Super Saiyan hovering among the clouds.



VÊTEMENTS, BOTTEGA VENETA.